

## Poème 376 : Halte en bord de mer de nuit

Le soleil se couche sur le vaste océan, aux  
Reflets bruns mordorés, changeant  
Sous les rayons ténus et rasants  
De l'astre tout près de l'eau...

Au-dessus, dans le soir d'un automne envoûtant,  
Le ciel, caché par le voile de nuages vaporeux,  
Dispense au regard le lustre ténébreux  
De son immensité hors du Temps.

Avant la ligne d'horizon, l'incertaine arête  
D'une plage devinée, sombre d'aspect,  
Souligne par ses contrastes la paix  
Inhérente à ce lieu de retraite.

Entre chien et loup, à cette heure où le rythme des  
Jours semble soudain suspendu, l'intemporel  
Paysage, aux épaisses ténèbres solennelles,  
Invite l'âme, atterrée par la Fin, à céder.

\* \* \* \* \*

En ce coin d'outre-tombe où règne le silence  
Troublé parfois par des cris de mouettes  
Ou le bruit des vagues troubles-fêtes,  
À s'enivrer d'iode, Vivre est dense.

À le savoir, ils sont là pour laisser loin d'eux,  
Durant leur nocturne échappée, les images  
D'un maître et d'un père, sans verbiage  
Confronté au Voyage, aux Adieux.

\* \* \* \* \*

Côte à côte, à éprouver la même peine infinie,  
Le même désespoir, tous deux ressentent  
Sans le dire à quel point est puissante  
La sourde connivence qui les unit.

Seuls face à la beauté des lieux, à l'aise,  
L'un droit et pensif, l'autre, à l'arrêt,  
Les oreilles dressées, au plus près  
D'un vent frais, ils s'apaisent.

Peut-être cherchent-ils de concert, par-delà  
Leur chair à vif à exorciser ces poignants  
Instants où, mieux que des soignants,  
Ils accompagnent Celui qui s'en va.

Ravis de se ressourcer ! Car, à chaque visite  
Où Gédéon apporte sa présence animale,  
Marc son affection, au mourant en mal  
De tendresse, jamais ils n'hésitent

À donner le meilleur d'eux-mêmes, caché  
Dedans leur être... Prévenants, ils allient  
Attentions et amour au pied de son lit,  
Bel attachement en aucun cas cliché.

Ils sont ses Passeurs du Portail, dans une aimante  
Posture. L'un par son mutisme parlant... l'autre  
Par ses paroles, ils lui font emprunter entre  
Les deux univers une route touchante.

\* \* \* \* \*

Leurs yeux grand ouverts, le cœur en paix,  
L'esprit lentement libéré de leurs émois,  
L'homme et le kelpie s'oublent ma foi,  
À l'égard des flots pleins de respect...

Laissons-les — à l'abri du vacarme de nos villes  
Et du tohu-bohu de notre monde — retrouver  
Dans leur corps, pendant ces mois éprouvé,  
Des forces, à l'heure de son Départ utiles !

\* \* \* \* \*

Puisqu'aussitôt leur mentor disparu,  
Il leur faudra veiller à ne pas finir dans la rue.

Poème écrit par **[Philippe Parrot](#)**

Le 27 mars 2019

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tous droits réservés.

Dépôt légal du blog : **[philippe-parrot-auteur.com](http://philippe-parrot-auteur.com)**

À la B.N.F, à Paris, le 20 février 2019.

Numéro d'Issn 2650-0078. © 2011/2019